

*valet*) et maintenant Saint-Priest, la dernière commune et paroisse des *Ségusiaves* de ce côté, et des Arvernes, voisins mais non amis ; charbonniers et scieurs sont là chez eux en pleine forêt.

Chez les scieurs, l'homme crie, la femme crie, l'enfant crie ! la scie grince des dents, l'eau mugit. Le *Sétou* est maître chez lui ; point de noise ou de contradiction ! autrement il vous jettera sur la *Sète* ni plus ni moins qu'un sapin ; rude pays, rudès gens que là vie isolée des grandes forêts, l'âpre travail coupé de courses lointaines pour vendre les planches, fait hardis, farouches et prompts ; vieux Gaulois, de sève et de sang ! Chaque bief chaque rigole a sa scierie ; et devant chaque hameau, les *voliges*, les *bennes*, les *bacholes* s'entassent au soleil, pour les foires des plaines. J'ai vu les petits pâtres se fabriquer en bois de *verne* de petits chars, rêvant déjà des voyages des scieurs : on coupe une *rame* fourchue, raidie par un bâton, voilà le banc et le timon, deux brindilles s'arrondissent en ailerons, ce sont les *encrimes*, deux autres demies courbes figurent les roues, et l'on charge des écorces de sapin, *tant pointu qu'on peut* ; c'est le char antique, primitif, c'est la *binna* gauloise. Le grand char a des roues brutes non ferrées de bois de *fayar-l*, un essieu de bois, l'avant train fait d'un arbre fendu est le *mènechin* ; l'arrière train s'en va bien loin à quinze pas derrière, rejoint par les paquets de douzaines de planches et *voliges* qui plient sous leurs liens de branches tordues. Celà part au milieu de la nuit, avec rumeur ; celà hurle, lamente, glapit, rugit ; le diable a graissé le chariot ; on se demande quel enrhumé tousse dans la montagne. Le *Sétou* lui chante, jure, blasphème, hèle le charbonnier dans sa hutte, rit et pique ses petits bœufs nerveux, cahin, cahas ! Il arrivera au soleil cou-